

# VAINCRA !

Cuba, qui est devenu le premier état ouvrier dans l'hémisphère occidental, doit obtenir tout le soutien du prolétariat mondial. Ce soutien d'ailleurs qu'il a reçu des masses d'Amérique Latine, des autres Etats ouvriers, l'U.R.S.S., la Chine et les démocrates populaires, a également porté un coup très dur à l'impérialisme.

## DEFENDRE CUBA !

Pour soutenir fermement Cuba il faut en finir avec les réticences qui existent du côté des partis ouvriers.

Ainsi on remarque une gêne au P.S.U. et au P.C.F. pour reconnaître la véritable nature de classe de l'Etat Cubain. Serait-ce que ces « socialistes » partisans des voies pacifiques et parlementaires sont effrayés du courage, de la volonté des masses cubaines qui n'ont pas reculé devant la nécessité de la révolution. Evidemment Fidel Castro et ses camarades ne glosent pas sur « la coexistence pacifique » mais font surtout appel à l'esprit révolutionnaire des masses. Est-ce pour cela, il faut le dire, que « l'Humanité » n'a reproduit à aucun moment les déclarations faites à La Havane caractérisant l'Etat Cubain et la révolution comme socialiste ?

Le rôle de tout parti ouvrier est aujourd'hui, au contraire, de bien faire comprendre aux ouvriers que la révolution cubaine est leur.

Il faut, avant que Kennedy ait eu le temps de frapper de nouveau, organiser une solide défense internationale de Cuba en formant de nombreux Comités d'aide à l'Etat Ouvrier Cubain !

G. VATAUD

## CUBA ET LE P.C.F.

Bien sûr, et c'est encore heureux, « l'Humanité » condamne avec véhémence l'agression, mais le silence le plus total était fait jusqu'à ces derniers jours sur la nature de la Révolution cubaine. Il ne s'agit, si l'on en croit « l'Humanité », que de la défense d'un petit pays quelconque.

Au cours d'un de ses nombreux discours, Fidel Castro définit la Révolution cubaine comme une révolution socialiste. « L'Humanité » censura ces propos. Marcel Veyrier, éditorialiste quotidien, dans le numéro de « l'Humanité » du 22 avril, alla encore plus loin : « ... Les réformes décidées par la Révolution sont de simples réformes démocratiques ou des mesures normales que prendrait tout gouvernement national et patriote à l'encontre des compagnies étrangères qui affament et ruinent le pays ».

Il est vrai que Marcel Veyrier pouvait se réclamer de la Résolution des 81, dans laquelle on peut lire que Cuba (sans nommer l'île explicitement) est un régime de démocratie nationale, cette notion n'a été avancée que pour éviter de qualifier nettement la Révolution cubaine de Révolution socialiste.

Cette position est intenable, si intenable même que dans le numéro de « l'Humanité » où Marcel Veyrier prodiguait les explications que nous venons de reproduire, on pouvait lire à une autre page que « le discours prononcé la semaine dernière par Fidel Castro (N.D.L.R. : Que « l'Humanité » avait censuré) déclarant que la Révolution cubaine serait une Révolution socialiste était commenté abondamment avec enthousiasme ».

Pour travailler efficacement à la défense de la Révolution cubaine, il faut montrer aux travailleurs français qu'à Cuba le pouvoir des capitalistes a été renversé et que la société cubaine marche vers le socialisme. Les travailleurs ne soutiendront les Cubains que s'ils ont conscience qu'il s'agit d'un mouvement socialiste. En se taisant sur la nature de la Révolution cubaine, on ne mobilisera qu'un quarteron de démocrates petits bourgeois.

## LECTURES

# LA REVOLUTION CUBAINE DE C. JULIEN

Il a fallu deux ans pour qu'à la devanture des libraires français soit exposé un ouvrage sur la révolution castriste (1). Le livre de C. Julien vient à point. C. Julien, journaliste au « Monde » n'est pas un militant ouvrier, cependant son livre est fort intéressant.

Dans une première partie intitulée « entre la colère et la peur », il trace un tableau assez hallucinant de ce qu'était Cuba sous la dictature de Batista. La haine du régime est telle que chacun s'attend à des vengeances impitoyables lorsqu'il s'effondrera. Julien envisage que plusieurs milliers de bourreaux auront à payer leurs crimes (le millier n'était pas atteint avant l'agression).

Pourquoi ce régime de terreur ? Quels intérêts défend-il ? Julien nous livre l'anatomie de la société cubaine et on découvre : quelques grosses familles fabuleusement riches, une classe moyenne liée aux grosses fortunes, et à la base de la pyramide : 5 millions de cubains vivent misérablement.

Cela tant grâce aux U.S.A. dont l'ombre domine Cuba. On lit de quelle manière ils dominent l'économie. Comment pour défendre les betteraviers américains ils s'assurent la moitié de la production cubaine, etc...

Ensuite un portrait du Castrisme est brossé. Il ne manque pas un poil de barbe. Mais nous aurions aimé savoir

plus précisément : la composition sociale du mouvement à ses débuts et en cours d'évolution. Quels étaient les objectifs des dirigeants, des « Barbudos » de base, des bourgeois qui finançaient, paraît-il ? Quelle part y a pris la classe ouvrière ?

Julien, si il n'en explique pas les raisons, décrit de façon savoureuse les méandres de la politique des staliniens. Leur ligne fut des plus « classiques ». Castro était jugé comme un aventurier sectaire, gênant par ses diatribes anti-américaines « l'Union de tous les bons Cubains ». — Voir à ce sujet (page 84) ce qu'écrit Rodriguez du B.P. du P.C. cubain. Nous assistons ensuite à la prise du pouvoir, aux mesures qui conduiront Cuba à rompre avec le système capitaliste.

Ce qui manque dans ce livre c'est une analyse plus serrée des masses en lutte.

- Quelle est la nature du pouvoir ?
- Que sont les syndicats, les coopératives de paysans ?
- Pourquoi le mouvement du 26 juillet n'est pas devenu un Parti ?

— Quel est l'avenir de la révolution en l'absence d'un Parti marxiste révolutionnaire de masse ?

- Quels sont les dangers de bureaucratisation ?

De toute manière ce livre mérite d'être lu attentivement en attendant qu'une œuvre plus consistante vienne le compléter.

(1) Editions Julliard. Janvier 1961. 10,90 NF.